

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSIÈRE & C^{ie},

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 4 NOVEMBRE 1899

DEVINETTE



Je viens pourtant de le voir avec son grand tablier ! Qu'est-il devenu ?

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Un monsieur "Arthur de H. W." m'envoie, sous le titre "Comment je suis devenu mon propre grand-père," une machine depuis longtemps retombée en enfance. Comme le *Samedi* n'est pas subventionné pour abriter cette classe de malheureux, je suis obligé de remettre sur le pavé le protégé de M. A. de H. W.

Un Sherbrookoïse m'offre sa prose moyennant paiement. J'admire sa confiance en lui-même et je lui prédis qu'il ira loin. Sa prose m'est inconnue, mais il paraît qu'elle a déjà son prix. Le sol des Cantons de l'Est n'avoisine pas en vain la terre américaine. Il faut avoir un peu du *go-ahead* yankee pour essayer de faire payer en espèces sonnantes, dans notre province, une prose qui n'a pas encore gagné son premier chevron. Encore une fois, j'admire mon sherbrookoïse, en attendant d'admirer—je l'espère—ses compositions.

Pour le moment je ne peux lui dire que ceci : Si elles sont bonnes, le *Samedi* les publiera sans lui demander un sou. Et le seul fait d'avoir été agréé dans nos colonnes, lui tiendra lieu de salaire jusqu'à ce qu'on s'arrache ses périodes. Qu'il réfléchisse un peu—ce qui n'abaisse pas un écrivain—et il comprendra qu'il y sera encore gagnant.

* * *

"Paul Hyssons" me fait parvenir un petit article couché en belle écriture, écrite en bon français, intitulé : *Deux excellentes recettes*, et ressemblant aux opéra-comiques américains, en ceci qu'il y est question de tout et à peu près point du sujet.

Paul Hyssons est d'un comique au-dessus de la température du *Samedi* ; et quand ce comique est réellement comique il appert, malheureusement, qu'il n'est pas de Paul Hyssons. Ainsi sa recette—car, à la vérité, il n'y en a qu'une—a paru ces jours-ci dans le *Samedi*. Ce n'est pas quand il nous faut refuser chaque semaine, faute d'espace, trois pages d'annonces payantes, que l'humeur nous vient de servir du réchauffé qui n'avait pas en le temps de tiédir.

Le comique qui appartient bien à Paul Hyssons est facile à reconnaître. En voici un *simple* (comme on ne dira plus à la *Presse* que M. Fréchette corrige actuellement) :

"Colosse de six pieds, plus deux pieds et deux pouces, dons de Dame Nature... Néron, pardon ! nez rond !"

Il y a aussi une histoire de "Plat, mademoiselle, plat tout le monde" qui date d'avant la découverte du Pérou. Paul Hyssons a une mémoire qui nuit à son imagination. Il devrait, comme Prud'homme, l'employer... à oublier, quand il veut écrire de son crû.

Notre jeune ami a du bon. Qu'il s'exerce à être plus comique quand il ne l'est pas et moins quand il l'est : qu'il traite sa mémoire comme un phonographe ressasseur, et il se peut qu'une de ces semaines le *Samedi* lui réserve un bon petit coin.

* * *

Le fait d'être centenaire n'est pas banal, mais n'avoir vu pendant tout un siècle le soleil ne se lever que cent fois sur soi, c'est assurément remarquable. C'est pourtant ce qu'un reporter—oh ! les reporters...—d'un journal du soir de Montréal nous apprend. Lisez :

"Dans St-Joseph de Lévis, hier, le 15 octobre 1899, dame Reine Roberge, veuve depuis nombre d'années de feu Augustin Couture, a vu pour la centième fois le soleil se lever sur elle."

Et Dame Reine Roberge est née en 1799.

On comprend ce qu'à voulu dire le jeune homme, mais désireux de pondre quelque chose de spécial, il en est arrivé presque à supprimer à la vénérable dame sa place au soleil. Elle y a pourtant tous les droits, ne fût-ce que par longueur de séjour. Ça vaut en droit, cela. Encore une fois, les jeunes, surveillez vos élan, soupesez vos expressions.

MISTIGRIS.

UNE PRIMEUR

Le SAMEDI est heureux de pouvoir offrir à son public un portrait absolument inédit de Mgr Falconio, le brillant et sympathique représentant que nous a envoyé Léon XIII. Ce travail est considéré, au point de vue photographique, comme l'un des meilleurs qui soient sortis des mains de nos artistes canadiens, MM. Quéry Frères. Le portrait de Mgr Falconio est un bijou de plus à leur écrin déjà si riche. On nous apprend que le public peut dès maintenant se procurer cette photographie aux prix de 50 cts et de \$1.50, selon le format, en s'adressant à MM. Quéry Frères directement.

IL Y AURA AVERTISSEMENT

Toby.—Les hommes ne seront jamais en sûreté quand ce sera la mode que les femmes les demandent en mariage.

Tommy.—Mais il y aura cette différence : elles ne pourront jamais s'empêcher de nous donner un avis de motion. La langue leur démangera trop.

UN PHILOSOPHE PURE LAINE

"Allons, dépêchez-vous !" cria le conducteur à un petit homme tout en nage qui avait couru pendant cinq minutes après le train.

—Est-ce que ce train va à Shawinigan ?

—Oui.

—C'est bien, merci, dites toujours la vérité et vous serez considéré des voisins.

Et, ce disant, le petit homme se remisa tranquillement dans un coin pendant que le conducteur cherchait partout une brique pour l'en gratifier.

A TOUT PRIX

Lui.—Je jure que je ne laisserai pas cette maison avant que vous m'ayiez donné un baiser.

Elle.—Prenez-en un, vite.

DIFFICILE, EN EFFET

Il est difficile d'ajouter foi au dicton : "L'expérience instruit," quand on voit tant d'hommes se remarier.

UN ARGUMENT SUPÉRIEUR



Bonne dame.—Vous demandez l'aumône, mais la méritez-vous ? Votre caractère peut-il soutenir une enquête ?

Cheminot.—Certainement, madame. Est-ce que j'ai l'air d'un fonctionnaire public ?

NOËL ! — NUMÉRO DU "SAMEDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMEDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits... N'étant pas de ceux qu'un succès contente, les éditeurs-propriétaires du SAMEDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'on en juge.

Ce Numéro comptera 60 pages,

les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de...

5 cents le numéro,

on aura dans le SAMEDI-NOËL ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.